

livret d'exposition

Rendez-vous : sortie de mon corps

Du 11 octobre au 7 décembre 2013

Mathieu K. Abonnenc,
Hicham Benohoud,
Latifa Laâbissi,
Karen Mirza & Brad Butler,
Marta Popivoda & Ana Vujanovic,
Gwenola Wagon & Stéphane Degoutin.

Vidéo, photographie, performance, édition / commissariat : Olivier Marboeuf

KHIASMA

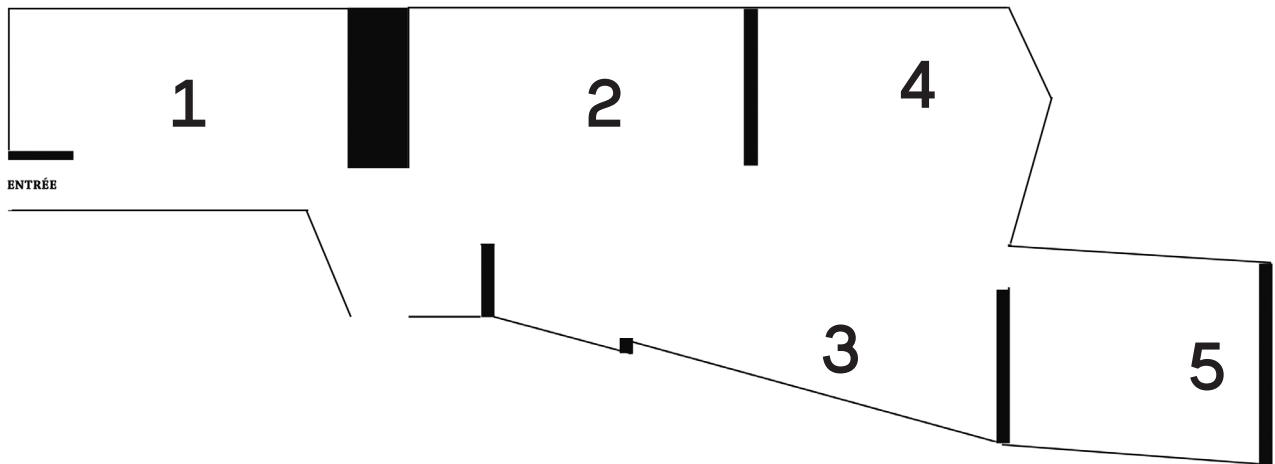
15 rue Chassagnolle 93260 Les Lilas
www.khiasma.net
01 43 60 69 72

« Rendez-vous : sortie de mon corps » imagine un corps en dehors de lui-même, échappé de sa propre biographie, un corps qui n'est plus le siège d'une identité mais un territoire traversé par des signes et des récits multiples, qui sonde les héritages de la modernité, le terrain d'apparition des motifs d'une histoire controversée.

Corps captant et jouant le vocabulaire des révoltes (Brad Butler et Karen Mirza), envahi par le tragique et les violences du malaise social (Hicham Benohoud) ou encore tendu par les voix fantomatiques de l'Histoire (Mathieu K. Abonnenc), corps instrumentalisé et muet du totalitarisme (Marta Popivoda et Ana Vujanovic) mais aussi corps de la violence de guerre où s'imprime les spasmes enfantins de la danse (Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon). Alors qu'il est sans cesse contraint et progressivement mis à distance du régime de la pensée en Occident, le corps fait ici retour comme un espace de récits indésirables et troublants.

Olivier Marboeuf

commissaire de l'exposition



1. Marta Popivoda & Ana Vujanovic
 2. Karen Mirza & Brad Butler
 3. Hicham Benohoud
 4. Gwenola Wagon & Stéphane Degoutin
 5. Mathieu K. Abonnenc
- + Latifa Laâbissi (éléments disséminés dans tout l'espace)

MATHIEU K. ABONNENC

« AN ITALIAN FILM » (AFRICA ADDIO)

Vidéo HD, 2012, 26 min, Production Pavilion, Leeds et Ecole des Beaux-Arts de Nantes
Courtesy galerie Marcelle Alix, Paris

Par son titre, le film de Mathieu K. Abonnenc fait écho à un autre film, « Africa Addio », réalisé entre 1962 et 1965 par l'anthropologue Gualtierro Jacoppeti et le journaliste Franco Prosperi. Dans cette œuvre documentaire controversée, les deux réalisateurs italiens suivent des mercenaires du commando 52 durant la guerre civile au Katanga, province séparatiste du Congo. Pour les besoins de ce film, ils n'hésitent pas à mettre en scène certaines situations afin de les rendre plus « cinématographiques », engageant ainsi leur responsabilité dans les violences commises.

Le cuivre, matière première dont la maîtrise de l'exploitation est au cœur des troubles du Katanga, est réinvesti ici par l'artiste sous la forme d'une collection de croix du Katanga, objet produit dans la région et utilisé comme monnaie d'échange du X^{ème} au XX^{ème} siècle. Comme souvent chez Abonnenc, la question de la représentation de la violence est posée. Elle est ici déplacée des corps - que jadis Jacoppeti et Prosperi avaient filmé au moment de leur exécution - vers les croix du Katanga, à la fois objets de valeur et représentations symboliques de sépultures inconnues.

En faisant découper et fondre ces croix dans la région du Yorkshire en Angleterre, l'artiste donne à voir la brutalité du processus d'exploitation alors que les voix perdues de l'Histoire, inscrites dans la chimie de la matière et comme libérées d'état de celle-ci, installent une correspondance trouble avec les corps au travail.

Après une enfance passée en Guyane française, Mathieu K. Abonnenc, vit et travaille à Metz.

Ses œuvres investissent une part de l'Histoire coloniale passée sous silence ou mise à l'écart de la connaissance collective. Sa démarche s'apparente à un travail de recherche sur le long terme.

Quel que soit le médium utilisé (dessin, collage, vidéo, installation), il s'attache à démonter les mécanismes de la mémoire et à interroger nos systèmes de réminiscence et de représentation tout en tentant de faire entendre les voix inaudibles de l'Histoire de la modernité. Ses projets récents s'intéressent notamment à des figures des luttes d'indépendance comme Franz Fanon, Thomas Sankara ou encore la cinéaste militante antillaise Sarah Maldoror.

Quelques expositions récentes :

Kunsthalle Basel, « Songs for a mad king » (2013) ; Fondation Serralves, Porto, « To Whom who keeps a Record » (2012) ; Pavilion, Leeds, An Italian Film (Africa Addio, 2012) ; Triennale Intense proximité, Palais de Tokyo, Paris (2012) « Des fusils pour Banta », Gasworks, Londres (2011) ; « A minor sense of didacticism », Marcelle Alix, Paris (2011); « Orphelins de Fanon », La Ferme du Buisson, Noisiel (2011); Manifesta 8, Murcia (2010).

Mathieu K. Abonnenc est représenté par la Galerie Marcelle Arlix (Paris)



HICHAM BENOHOUD

VERSION SOFT

5 tirages argentiques, noir et blanc, 60 X 80 cm, contrecollés sur aluminium

Alors que ses compositions rappellent à dessein la photographie d'identité ou les clichés anthropométriques, Hicham Benohoud brouille les pistes en réalisant des autoportraits qui n'en sont pas.

Dans « Version Soft », son corps n'est plus l'expression d'une identité particulière mais devient un espace mondialisé, lointain écho des multiples déracinements de l'Histoire contemporaine. Sans discours, ce corps s'affiche d'abord comme un terrain d'investigation et d'expérimentation du trouble et se laisse volontiers traverser par les apparitions tour à tour violentes, tragiques et grotesques du malaise social.

En exposant son propre corps, corvéable et disponible à toutes les épreuves, l'artiste affirme de manière grinçante et paradoxale un territoire de liberté, un terrain d'expérience bravant dans un même geste l'exploitation mercantile du corps nu et son interdit.

Hicham Benohoud est né en 1968 à Marrakech. En 2003, il a achevé sa formation à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. En 2005, il a enseigné la photographie au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains à Tourcoing en France.

Depuis 2001, il est représenté par la Galerie VU à Paris qui lui a consacré trois expositions personnelles.

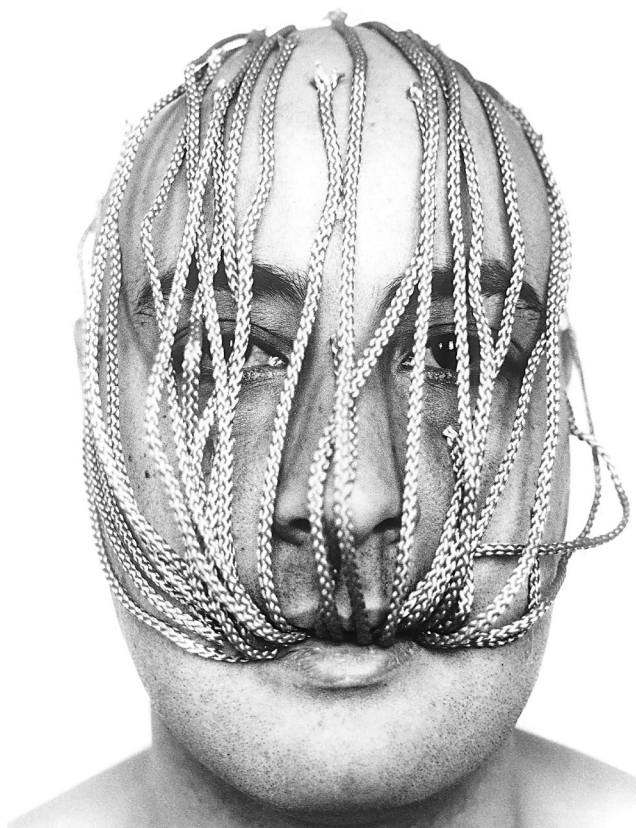
Au Maroc, il est représenté par la galerie l'Atelier 21 à Casablanca depuis 2010.

A partir de 1998, il a exposé en France notamment au Centre Georges Pompidou, au Grand Palais, au Musée des Arts Décoratifs et au Palais de Tokyo à Paris.

Il a exposé également à la Hayward Gallery à Londres, au Museum Kunst Palast à Düsseldorf, au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, au Musée Mori à Tokyo, à la Fondation Aperture à New York, etc.

Il a participé à plusieurs Biennales et Foires Internationales comme Photo Espanã, Paris Photo, Art Paris, la Foire de Bruxelles, la Biennale de Dakar, les Rencontres photographiques de Bamako, La Biennale de Pontevedra en Espagne, la Biennale de Thessalonique en Grèce, etc. Il a été le lauréat de Photo Service à Arles et du Prix « Visa pour la Création » décerné par Cultures France.

Il a à son actif deux monographies « La salle de classe » et « Les lycéens par eux-mêmes » aux Editions de l'Œil en France. Il a participé à de nombreux ouvrages sur la photographie comme « La photographie contemporaine » aux Editions Scala, « Les 15 ans de l'agence VU » aux Editions de la Martinière, « Objectif photographie » aux Editions Autrement, « Body in contemporary art » aux Editions Thames et Hudson.



LATIFA LAÂBISSI

SANS TITRE

Présence et performance

Latifa Laâbissi propose une contribution particulière à l'exposition en forme de compagnonnage. Celui-ci ne se traduit pas immédiatement par une présence physique mais par un ensemble ténu de signes (des cartels, puis des textes, des notes, des images...) qui composeront progressivement au fil de l'exposition le vocabulaire de l'annonce de l'arrivée d'un corps. Elle expérimente ici la notion de corps à venir, disponible et perméable à des récits, des postures et des regards qui ne sont pas les siens. C'est ce corps étranger, fantasmé et monstrueux à la fois qui infiltre lentement le réel, faisant écho à la recherche que l'artiste mène actuellement en résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers sous le titre « Figures toxiques ».

Latifa Laâbissi a débuté la danse contemporaine en France avant de poursuivre sa formation au studio Cunningham à New York. Mêlant les genres, réfléchissant et redéfinissant les formats, le travail de Latifa Laâbissi fait entrer sur scène un hors-champ multiple ; un paysage anthropologique où se découpent des histoires, des figures et des voix.

Elle crée « L'écran somnambule » (2009), « Histoire par celui qui la raconte » (2008), « Self portrait camouflage » (2006), « Distraction » (2006), « Habiter » (2005), « Love » cosigné avec Loïc Touzé (2004), « I Love like animals » (2002), « Phasmes » (2001)...

Elle collabore comme interprète pour Jean-Claude Gallotta, Thierry Baë, Georges Appaix, Loïc Touzé, Jennifer Lacey et Nadia Lauro, Boris Charmatz, Robyn Orlin. Elle fonde l'association Figure Project en 2008.

SANS TITRE

BRAD BUTLER & KAREN MIRZA

MUSÉE DE LA NON-PARTICIPATION : TRADUCTIONS. «HOLD YOUR GROUND» (2012, 13min., boucle)

« Le Musée de Non-participation » est un musée fictif. Pour Butler & Mirza, le terme «non-participation» est un moyen de questionner et d'éprouver les conditions actuelles d'engagement politique et de résistance.

Comment s'implique-t-on ou met-on à distance des faits politiques, individuellement comme collectivement ? Quels espaces sociaux soutiennent ou dissuadent de telles actions ? Et comment l'art peut-il représenter, faciliter, ou intervenir dans ce processus ? Composé de films, de sons, de texte et d'actions, « le Musée de Non-participation » sert de plate-forme conceptuelle pour aborder ces questions. Les objets artistiques sont ainsi pensés dans le processus du musée non plus comme des biens fétichisés mais comme des opérateurs capables d'activer et de traduire des situations particulières.

Pour chaque mise en œuvre du musée, les artistes imaginent ainsi un ensemble d'interventions qui impliquent le public local et tente d'entrer en résonance avec le contexte. Pour leur récente exposition au Walker Art Center de Minneapolis, ils décident de faire de l'espace d'exposition le lieu de répétition et de représentation de la pièce de Bertold Brecht « L'exception et la règle ».

A l'Espace Khiasma, ils exploreront la notion de traduction qui sous-entend un changement de langue mais aussi de contexte. Au fil de l'exposition des textes tentant de donner corps à la notion de « non-participation » seront ainsi traduits de l'anglais vers le français.

Ce processus de publication sera accompagné par la production de nouvelles contributions émanant de la scène française et replaçant cette question dans le contexte social, politique et artistique de Paris. L'espace de traduction et de publication de Butler & Mirza à l'Espace Khiasma est activé et organisé autour de la vidéo « Hold your Ground ». Inspirée par les événements du Printemps arabe et écrit conjointement avec l'auteur China Miéville, « Hold your ground » prend pour point de départ la découverte au Caire d'une brochure d'instructions destinée aux militants pro-démocratie intitulée «Comment protester intelligemment». Ce qui ressemble d'abord à une pièce chorégraphique s'avère être une tentative performative de former un discours ; le corps étant ici l'instrument de traduction de la sémantique fugitive de la foule.



Karen Mirza et Brad Butler forment depuis la fin des années 90 un duo artistique basé à Londres. Ils sont représentés par la galerie londonienne Waterside Contemporary.

Participants actifs de la scène artistique londonienne, Butler & Mirza ont été exposés dans de nombreuses institutions artistiques internationales. Ils sont également fondateurs du collectif « no.w.here », une association basée à Londres et dirigée par des artistes, qui associe la production de films à un dialogue critique sur l'image contemporaine. La pratique artistique de Butler & Mirza est basée sur une recherche pluri-disciplinaire utilisant le cinéma, le dessin, la photographie et la performance. Influencés autant par la peinture que l'anthropologie, leur pratique engage différentes formes de recherches visuelles qui questionnent le rôle de l'art et de l'artiste dans un monde postmoderne et post-colonial. Ils mettent également en question la place du public et les contours de ce qui fait œuvre en inventant des protocoles qui sondent les possibilités d'implication de chacun dans la production d'une situation particulière.

STÉPHANE DEGOUTIN & GWENOLA WAGON

DANCE PARTY IN IRAQ

Depuis quelques années, Gwenola Wagon et Stéphane Degoutin recueillent régulièrement sur Internet des vidéos où des militaires dansent sur le champ de bataille, en Irak ou en Afghanistan. Au début, elles étaient assez rares, puis la mode a pris. Une vidéo en particulier (« Dance Party in Iraq ») a connu un grand succès, qui a inspiré d'autres réalisateurs amateurs. Ces petits films mettent la plupart du temps en scène des *Marines* américains. Elles sont publiées sur Facebook, ou directement sur YouTube pour être ensuite recopiées plusieurs fois d'un serveur à un autre avant d'émerger publiquement.

Ce ne sont pas les images de la guerre auxquelles nous sommes habitués, celles des reportages ou des films de fiction, ni celles de la guerre héroïque, ni de la violence mécanique chantée par Marinetti, ni « Guernica », ni même « Mash » ou « Apocalypse Now. »

Les titres des films témoignent plutôt de l'ennui : « Bored in Afghanistan », « Bored Marines », « Bored Bored Marines », « Bored as hell », « Lonely Nights In Afghanistan »... Ce sont des jours à attendre, des temps morts, des espaces vides et désertiques que les soldats cherchent à occuper, en les remplissant par des danses frénétiques.

La double projection composée par les artistes présente un montage de ces corps formés pour la guerre, qui soudain se mettent à danser comme à la recherche d'une connexion perdue avec leur propre culture, ou un témoignage à la fois enjoué et tragique de leur perte de repères dans un contexte hostile et une activité insensée.

Mais aussi comme l'unique vocabulaire disponible pour exprimer une empathie, une fraternité de l'instant. Triviales ou au bord de l'obscénité, ces fragments vidéos sont tendus par de nombreux paradoxes dont la puissance kinesthésique de ces danses en temps de guerre n'est pas des moindres autant que le retour dans le corps d'une armée d'occupation de danses venues des cultures minoritaires.

Artistes et chercheurs, Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon fondent le laboratoire LOPH.

Leurs thèmes de recherche portent sur l'humanité après l'homme, l'architecture après le plaisir.

Leurs projets enquêtent sur des situations d'ambivalence, entre l'actuel et le virtuel, entre la guerre et la danse, entre le plaisir sexuel et le non-lieu, entre la ville et son potentiel, entre le post-humain et l'obsolescence de l'homme.



MARTA POPIVODA & ANA VUJANOVIC

GARE AUX GORILLES PARMİ VOUS !

Vidéo, 2013, 30 min, Montage : Nataša Damjanovic, Son : Jakov Munižaba

Cette installation vidéo présente un travail d'investigation sur un événement très controversé mais peu connu de la fin de la période yougoslave : le *slet* (gymnastique de masse) de la Fête de la jeunesse de 1987.

Les *slets*, spectacles officiels majeurs dans l'ex-Yougoslavie, avaient pour fonction de promouvoir et de rappeler les idéaux révolutionnaires du pays socialiste. Sept ans après la mort de Tito, à la veille de la chute du mur de Berlin et en prélude à l'éclatement de la guerre civile, l'avant-dernier *slet* fut un spectacle socialiste hybride (pop-folk-révolutionnaire) et anémié qui montrait de façon confuse les signes annonciateurs de l'effondrement imminent du pays — signes que les spectateurs ne semblent pas avoir vraiment « vus ».

Gardant à l'esprit le futur dont ce rassemblement de 1987 allait devenir le passé, nous faisons des « spectateurs aveugles » le principal protagoniste de la vidéo. Ce sont eux qui incarnent l'image globale de la société et de l'Histoire tout en échouant à la voir — soit parce qu'ils sont préoccupés par les banalités quotidiennes, soit parce que cette image est cachée par son évidence. Nous construisons ainsi ce protagoniste par la juxtaposition de trois matériaux : montage de la captation télévisée du *slet* sur un écran, vision médiatique de son contexte social sur un autre écran, et enregistrement audio d'une conférence scientifique sur le phénomène appelé « cécité d'inattention ».

Sans être didactiques, nous souhaitons établir un dialogue ouvert entre le spectateur du *slet* et celui de l'installation vidéo. La désincarnation du premier pourrait saisir le second et le placer au cœur de ce qui nous arrive — à nous, êtres humains, citoyens — face à des événements sociopolitiques de cette envergure. En désincarnant ceux dont les corps seront littéralement violés, blessés ou détruits pendant les années de la guerre qui suivront le *slet*, nous tentons de déplacer l'attention de l'écran vers les corps vivants des spectateurs de l'installation vidéo, afin qu'ils questionnent à leur tour la relation qu'ils entretiennent avec leur propre histoire.



Marta Popivoda (née en 1982 à Belgrade) est une réalisatrice basée à Berlin et à Belgrade. Elle est diplômée en réalisation cinématographique (Université des arts dramatiques de Belgrade) et en cinéma expérimental (Université des Arts de Berlin).

Elle est membre du collectif éditorial TkH dans lequel elle a initié et soutenu de nombreux projets artistiques et culturels locaux et internationaux (tels que *illegal_cinema* : Belgrade, Paris, Bilbao, Istanbul, Zagreb). Son travail a été présenté dans des festivals internationaux et dans des expositions de photographie et de vidéo. Son dernier film « *Yugoslavia, how ideology moved our collective body* » a été projeté à l'ouverture de la 63^{ème} édition de la Berlinale dans la section « *Forum expanded* » et a obtenu la Mention Spéciale du Jury au dernier festival du film de Sarajevo.

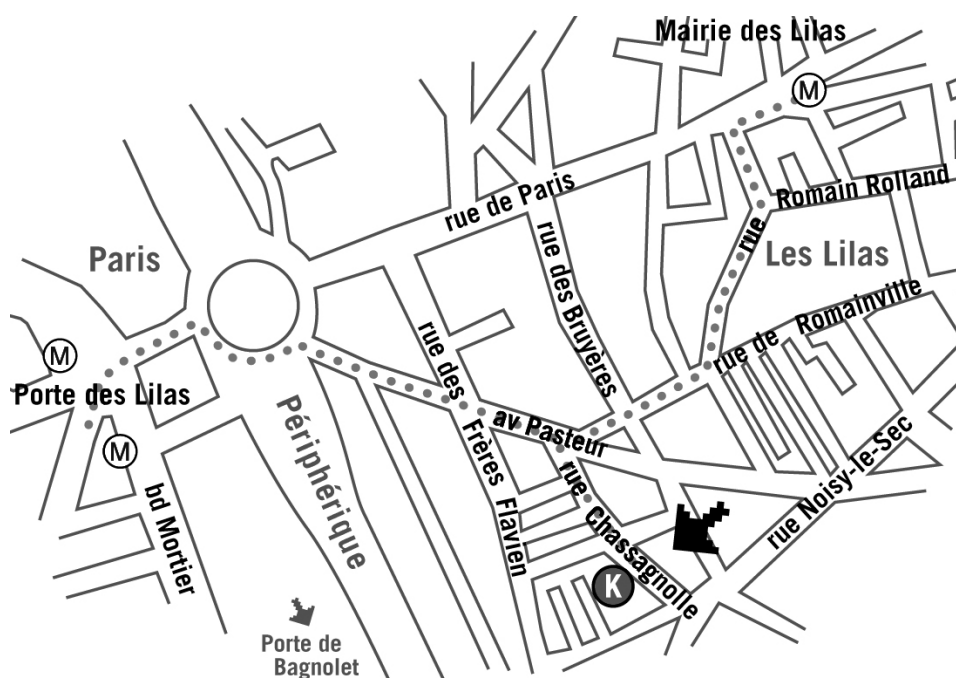
www.martapopivoda.info

Ana Vujanovic est une travailleuse culturelle indépendante - théoricienne, chercheuse, écrivaine, conférencière, conservatrice, dramaturge.

Elle est docteur en études théâtrales. Elle est membre du collectif éditorial TkH, plateforme théorique et artistique, à Belgrade. Elle a enseigné et organisé des ateliers dans diverses universités et a initié plusieurs programmes éducatifs indépendants. Elle travaille comme dramaturge, co-auteur et collaboratrice pour des oeuvres de théâtre, de danse ou encore d'arts visuels. Elle publie régulièrement dans des revues et collections littéraires, et est l'auteur de trois livres. Elle est actuellement professeure invitée à l'Université de Hambourg. Au cours des dernières années, ses recherches se sont centrées sur les points de croisements entre la performance et la politique dans les sociétés capitalistes néolibérales.

www.anavujanovic.info

INFORMATIONS PRATIQUES



Commissariat et mise en espace

Olivier Marboeuf

Régie / Construction

Laurence Bériot, Arthur Chevallier

Relations publiques, médiation, accueil des groupes

Julia Ermakoff, Julie Crusot, Marie Bougnoux

Contact presse

Sylvia Guirand (sylviaguirand@khiasma.net) / 01 43 60 69 72

ESPACE KHIASMA

15 rue Chassagnolle 93260 Les Lilas www.khiasma.net / info@khiasma.net

Métro Porte ou Mairie des Lilas, ligne 11

Bus 48 / 96, arrêt Porte des Lilas / Bus 115, arrêt Chassagnolle

TRAM T3, Adrienne Bolland

HORAIRES :

Exposition ouverte du mercredi au samedi de 15h à 20h **ENTRÉE LIBRE**

Retrouvez le journal de bord de l'exposition et des entretiens avec les artistes
au fil des semaines dans la Magazine en ligne de Khiasma : www.khiasma.net